



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Saint Luc, Évangéliste préféré du Père de Montfort ?

Le mot de l'aumônier

Saint Luc, Évangéliste préféré du Père de Montfort ? Voilà ce qu'il faut démontrer... En réalité, la chose n'est pas si malaisée que cela, car *l'Évangile de saint Luc* est **l'Évangile de l'Ave Maria**, de cette louange mariale qui est à la base du *Secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver*¹. De plus, si on tient compte du fait que saint Luc est aussi l'auteur des *Actes des Apôtres*, livre dans lequel est racontée la Pentecôte, on doit aussi conclure que saint Luc est **l'Évangéliste qui alimente le plus grand nombre des mystères du Rosaire**, et en particulier les mystères joyeux.

Mais un simple rapprochement d'idées ne prouve rien. Peut-on montrer que Montfort a, de fait, préféré *l'Évangile de saint Luc* ? Il semble bien que cela soit possible. En effet, quand on consulte la table des références bibliques dans les *Œuvres complètes* de saint Louis-Marie², on remarque que *l'Évangile de saint Luc* rassemble, d'une part, **le plus grand nombre de citations textuelles** et, d'autre part, **le plus grand nombre de réminiscences caractéristiques**. *L'Évangile de saint Luc* domine dans les écrits du Père Grignon³.

Mais il faut entrer dans le détail. Plusieurs passages-clés des œuvres de Montfort s'appuient sur saint Luc. Par exemple, dans le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, au sujet de la royauté de Marie : « Marie est la Reine du Ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête. Or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur ou l'intérieur de l'homme, selon cette parole (de saint Luc, nldr) : **"Le royaume de Dieu est au-dedans de vous"** ; de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'Elle est plus glorifiée avec son Fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons L'appeler avec les saints la Reine des Cœurs »⁴.

Autre exemple. Dans la *Lettre circulaire aux amis de la Croix*, Montfort commente longuement une citation de saint Luc : « Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître, qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne : **"Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive !"**. Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : "Si quelqu'un veut venir après Moi" ; 2° à s'abstenir : "qu'il renonce à soi-même" ; 3° à souffrir : "qu'il porte sa croix" ; 4° à agir : "et qu'il Me suive !" ⁵. Cette maxime est placée en tête du chapitre XII de *l'Amour de la Sagesse éternelle* qui traite des *Principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés*⁶.

Un dernier exemple parmi d'autres. Le Père de Montfort a composé un triptyque pour ses missionnaires : la *Prière embrasée* ou le *Memento*, la *Règle des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie* et l'exhortation *Aux Associés de la Compagnie de Marie*. Ce dernier texte commence par le commentaire d'un verset qui est propre à saint Luc et qu'on ne trouve pas chez les autres Évangélistes : « **Ne craignez point, petit troupeau, car Dieu votre Père a pour agréable de vous donner le royaume** »⁷.

Pour compléter, il faut ajouter le passage du *Traité de la vraie dévotion* où il décrit l'union mystique à la Sainte Vierge en s'appuyant sur le *Commentaire de saint Ambroise sur saint Luc* : « L'âme de la Sainte Vierge se communiquera à vous pour glorifier le Seigneur ; son esprit entrera en la place du vôtre pour se réjouir en Dieu, son salutaire, pourvu que vous vous rendiez fidèle aux pratiques de cette dévotion : **"Que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en Dieu"** »⁸.

Ces quelques exemples, tirés des principales œuvres de Montfort, montrent qu'il avait un attrait spécial pour le bel *Évangile de saint Luc*. ✠

Abbé Guy Castelain+

¹ Un des ouvrages, véritable *Traité du Rosaire*, du « Père au grand chapelet ».

² Pages 1789 et suivantes. Éditions du Seuil, 1966.

³ Citations textuelles : 67/Lc, 63/Mt, 46/Jn, 12/Mc. En ajoutant les réminiscences, on arrive aux nombres suivants : 175/Lc, 137/Mt, 94/Jn, 39/Mc.

⁴ VD 38. Les *Œuvres complètes* (Le Seuil, 1966, p. 508) signalent la référence suivante : Lc XVII, 21.

⁵ LAC 12-13. Référence : Lc IX, 23.

⁶ ASE 133.

⁷ Lc XII, 32. *Aux Associés de la Compagnie de Marie*, n°s 1 et 2.

⁸ VD 217. Citation reprise en VD 258 et au n° 54 du *Secret de Marie*.

L'Évangile de saint Luc



L'Évangile de saint Luc fut probablement écrit à Césarée, durant les deux années de la captivité de saint Paul dans cette ville, environ trente ans après l'Ascension. Saint Luc, païen d'origine, avait d'abord exercé la profession de médecin. C'était un esprit très cultivé, et, de plus, un écrivain de premier ordre. Saint Paul se l'était attaché comme un précieux auxiliaire de son apostolat. C'est lui, sans doute, qui a sollicité son disciple d'écrire la vie de Notre-Seigneur.

L'Évangéliste nous indique lui-même le caractère spécial de son œuvre : « *Moi aussi, j'ai voulu, après m'être exactement informé de tout, depuis l'origine, vous donner, par ordre, le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous* ».

N'étant pas témoin oculaire, il recourt d'abord à des informations exactes : il apprend de saint Paul ce que le grand Apôtre avait appris lui-même de Notre-Seigneur, sur le chemin de Damas et au désert d'Arabie. Il consulte les deux Évangiles de saint Matthieu et de saint Marc. Il interroge les Apôtres et les disciples survivants de Jésus. Par-dessus tout, il conjure Marie de lui ouvrir l'évangile de son cœur, et de lui livrer, pour les chrétiens, ses enfants, les ineffables choses qu'Elle avait jusque-là conservées, sous la double garde de son amour de Mère et de ses délicatesses de Vierge.

Une fois en possession de ces précieux témoignages, saint Luc, en véritable historien, les compare, les ajuste, et leur donne la place qui leur convient. Sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et sous le contrôle de saint Paul, tout se suit, tout s'enchaîne. C'est une harmonie parfaite.

L'Apôtre des nations fut heureux de propager cet Évangile, qui porta d'abord son nom et qui lui appartient à tant de titres. D'un seul mot, il nous dit l'empressement avec lequel les différentes chrétiens en accueillirent les premiers fragments : « *La louange de Luc retentit dans toutes les églises, à cause de son Évangile* » (II Cor. VIII, 18).

Le symbole de saint Luc est le bœuf, victime ordinaire des sacrifices, parce que son Évangile s'ouvre sur le sacrifice de Zacharie au Temple.

Enfin, la Tradition affirme que saint Luc était peintre. On vénère à Rome trois icônes qui lui sont attribuées : à *Santa Maria Maggiore* (cf. illustration ci-dessus), à *Santa Maria del Popolo* et au *Monte Mario* chez les dominicaines.

Chan. A. Weber, *Le saint Évangile*, Verdun, 1908, pp. 21-22.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du Traité)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chap. IV. Pratiques de la parfaite dévotion (226-273)

§ I. Exercices préparatoires et consécration (227-233)

1. Mois préparatoire (227-230)

2. La Consécration (231-232)

a. Les prières préparatoires

b. La consécration proprement dite

c. La prière finale à Marie

2. La consécration mariale montfortaine, suite

c. La prière finale à Marie

Après cette consécration, le nouvel esclave d'amour supplie Marie d'agréer son offrande et Lui promet fidélité. Ceci s'adresse à la **Vierge bénigne**, car l'offrande est petite et la faiblesse est grande.

Offrande de la présente consécration :

« *Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre Maternité ; en hommage de la puissance que Vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur, et en action de grâces (des privilèges), dont la Sainte Trinité vous a favorisée.* »

Promesse de fidélité : « *Je proteste que je veux désormais, chercher votre honneur et Vous obéir en toutes choses.* Il exprime ensuite **trois vœux ardents** :

1) **À la Mère admirable**, il demande de le présenter à son divin Fils comme esclave éternel : « *Ô Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par Vous, Il me reçoive par Vous* ».

2) **À la Mère de miséricorde**, il demande d'être traité toujours comme son enfant et son esclave, afin d'obtenir la vraie sagesse de Dieu : « *Ô Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela, au nombre de ceux que Vous aimez, que Vous enseignez, que Vous conduisez, que Vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves* ». Ce sont là des offices à la fois maternels et royaux : aimer, enseigner, conduire, nourrir et protéger, que Marie accomplira à l'égard de ses enfants et esclaves.

3) Enfin, à la **Vierge fidèle**, il demande de le rendre parfait disciple de Jésus-Christ, pour qu'il puisse arriver à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux : « *Ô Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession et à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux.* »

À suivre...

Saint Luc, Évangéliste de la Miséricorde



Saint Luc s'est vu attribuer plusieurs titres qui caractérisent son Évangile : « *Évangéliste des femmes* », « *Évangéliste de la prière* », ou encore « *Évangéliste de la pauvreté* ». Mais il est aussi « *l'Évangéliste de la Miséricorde et de la bonté* ». En effet, il omet tout ce qui peut rebuter les païens. Il met en relief le caractère universel du Salut apporté par Jésus-Christ. Il est l'Évangile des « *théophiles* » (interlocuteur fictif des *Actes des Apôtres* dont saint Luc est aussi l'auteur), c'est-à-dire de ceux qui aiment et cherchent Dieu. Il contient tout ce qui peut exalter la confiance en Dieu : c'est lui qui rapporte la parabole de l'enfant prodigue, celle du publicain et du pharisien, de la drachme perdue, et aussi l'épisode du bon larron. Ce dernier aspect pourrait, à lui seul, justifier la préférence du Père Grignon pour l'Évangile de saint Luc, puisque la douceur a été la vertu dominante du « *bon Père de Montfort* ».

Le Père Didon, dans son livre *Jésus-Christ*, signale que saint Luc « *recueille avec soin un grand nombre de traits omis (par les autres Évangélistes) : le salut promis au publicain Zachée et au bon larron, le pardon accordé à la pécheresse publique et au prodigue, la préférence donnée au publicain sur le pharisien ; il vante le Samaritain, l'excommunié miséricordieux* » (Plon, Paris 1913, pp. 24-25). Ajoutons la parabole de la brebis perdue, également propre à saint Luc. On se souvient de l'épisode de la vie de Montfort prenant sur ses épaules un pauvre et frappant à la porte d'une maison de la ville de Dinan en criant « *Ouvrez la porte à Jésus-Christ !* ». Le missionnaire, portant son pieux fardeau, devait avoir l'air d'un bon pasteur rapportant sa brebis perdue.

Montfort était tout imprégné de l'esprit de miséricorde. Elle éclatait, chez lui, dans la vertu de douceur, trait si bien mis en relief par Pie XII à l'occasion des cérémonies de la canonisation en 1947. Joseph Grandet rapporte ce que le Père Grignon disait : « *"J'aimerais mieux souffrir en purgatoire pour avoir eu trop de douceur pour mes pénitents que pour les avoir traités avec une sévérité désespérante ; car, le Fils de Dieu dit que ceux qui sont chargés de crimes et qui travaillent sous le poids de l'iniquité, doivent s'approcher de Lui pour en recevoir du soulagement". Cependant, quoique M. de Montfort passât pour être extrêmement sévère, les grands pécheurs s'adressaient plus à lui, pour se confesser, qu'à aucun autre des missionnaires* ».

(*Vie de messire L.-M. G. de M., 1724, pp. 376-377*).



Lettre reçue



☞ « *Je vous remercie pour le bulletin qui apporte rappels, conseils et sujets de méditations. La croissance du nombre des membres confirme l'intérêt de sa lecture. J'apprécie toujours ce qui aide à réciter le Rosaire, de façon vivante et profonde, aidant à acquérir ou développer l'une ou l'autre des vertus.* » ☞

Genèse de l'article sur saint Luc et le Père Grignon



Saint Luc et saint Louis-Marie Grignon de Montfort ? Que dire sur le sujet ? L'aumônier avait été sollicité, à l'occasion du troisième centenaire de la mort du Père de Montfort (2017) pour prêcher une récollection à Pontchâteau (Calvaire-Montfort, 56) aux élèves d'une école de la Tradition. C'était un 18 octobre, fête de saint Luc.

La journée a commencé avec la sainte Messe et prédication. Que dire sur saint Louis-Marie Grignon de Montfort le jour de la saint Luc ? Au premier abord la réponse ne semblait pas évidente... Mais quelques idées ont vite jailli : saint Luc n'est-il pas l'Évangéliste de la Vierge Marie ? de l'*Ave Maria* ? de la sainte Enfance de Jésus ? des Mystères joyeux du très saint Rosaire ? de la Miséricorde (et donc de la douceur de Jésus, thème cher à Montfort) ? Ce sermon sur le Père Grignon et le troisième Évangéliste devenait rapidement lumineux...

Retour à la sacristie. L'aumônier, en se dévêtant des habits sacerdotaux, remarque un cadre contenant un petit trésor de reliques, et, surprise, que découvre-t-il ? Un reliquaire dans lequel se trouvent réunis saint Luc et saint Louis-Marie de Montfort ! C'était une délicatesse de la Providence confirmant la fraternité d'âme entre le Père Grignon et celui dont on célébrait la fête liturgique en ce jour. C'est de là qu'est née l'idée du thème de ce bulletin.

L'Évangile de saint Luc et le saint Esclavage



Saint Luc possède plusieurs paraboles qui lui sont propres, en particulier celle de l'enfant prodigue. Le Père Didon a écrit : « *La miséricorde infinie plane au-dessus de tout ce récit. Les images qui la traduisent sont éternelles ; pour peindre la bonté de Dieu qui pardonne, l'humilité de l'homme qui se repend, la joie du Ciel et de la terre après le repentir de l'homme et le pardon de Dieu, on ne trouvera rien de plus expressif et de plus émouvant* » (Jésus-Christ, Plon, 1913, p. 588).

Le fils prodigue, loin de son père, se repend et se dit : « *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi comme l'un de vos mercenaires* ». Ou bien « *comme l'un de vos esclaves* » ? Serait-ce à dire que le saint Esclavage est particulièrement à la portée des convertis ? Qu'ils en comprennent facilement le sens ? Qu'ils en sont rapidement convaincus de la nécessité ? Les convertis, ayant vécu dans l'esclavage de l'erreur et du péché, comprennent facilement la spiritualité montfortaine du saint Esclavage de Jésus et Marie, car, « *tous les vrais convertis ont dit à Dieu : J'ai péché, traitez-moi comme l'un de vos mercenaires ; je ne suis pas digne d'être appelé votre fils* », selon le Père Didon (*op. cit.* p. 588).

Montfort a dit dans son *Traité* : « *J'ai mis la plume à la main pour écrire sur le papier ce que j'ai enseigné avec fruit en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années* » (VD 110). Qu'a-t-il prêché ? Le saint Esclavage ! À qui ? À tout le monde en général et en particulier aux pauvres pécheurs, comme le signale M. des Bastières qui a collaboré avec le Père Grignon dans bon nombre de ses missions : « *Je connais un très grand nombre de pécheurs scandaleux, à qui il [Montfort] a inspiré cette dévotion [le saint Esclavage], et de dire tous les jours le Rosaire, qui sont parfaitement convertis... On ne saurait compter le nombre de personnes de l'un et l'autre sexe qu'il a fait changer de vie par ce moyen.* » Et le Père Le Crom de préciser : « *Contrairement à ce que l'on pense, il ne la réservait pas à l'élite, mais il la prêchait à tous* » (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Clovis, 2021, p. 594).

Le saint Esclavage est donc accessible à tous en général : débutant, progressant, parfait. Il l'est aussi, en particulier, aux pécheurs convertis. Laissons le Saint-Esprit éclairer qui Il veut et n'empêchons pas la grâce de travailler dans les âmes. ☩

Les 150 motifs qui nous obligent à dire le saint Rosaire



Ce Rosaire est tiré du *Livre des Sermons*.
Il résume le *Secret admirable* du très saint Rosaire.

Cinquième Mystère glorieux

Le Couronnement de Marie dans le Ciel

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur du Couronnement de gloire de votre sainte Mère dans les Cieux, et nous Vous demandons, par ce mystère et par son intercession, la persévérance dans la vertu jusqu'à la mort et la couronne éternelle qui nous est préparée. Ainsi soit-il.

Notre Père. Les différentes méthodes pour réciter le saint Rosaire. [Aux 10 Ave :]

1. Réciter simplement le saint Rosaire ne disant que les *Pater* et *Ave* en intention des mystères.
2. Ajouter un petit mot à chaque mystère de la dizaine (méthode dite « *des clausules* », ndlr).
3. Faire une petite offrande à chaque dizaine.
4. Faire une plus grande à chaque dizaine.
5. À chaque *Ave*, avoir une intention particulière.
6. Le réciter intérieurement sans parler.
7. À chaque *Ave*, ajouter une génuflexion.
8. Y ajouter une prostration.
9. Y ajouter un coup de discipline.
10. Faire mémoire des saints à chaque dizaine et alier (combiner, ndlr) quelque une des méthodes susdites selon l'attrait du Saint-Esprit.

Grâces du mystère du Couronnement de Marie dans le Ciel, descendez dans nos âmes et rendez-les persévérantes jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.



❖ **2 929 membres** au 30 septembre 2021.

❖ Le samedi **2 octobre 2021**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts.

❖ **Les reçus fiscaux** sont à demander au moment du don (à l'ordre de C.M.R.C. – F.S.S.P.X).

❖ **Protection des données.** Les informations transmises à l'inscription ne servent qu'à l'envoi personnalisé du bulletin de la Confrérie et **ne sont pas utilisées dans le cadre d'une connexion à Internet**. Pour être rayé de la liste d'envoi, il suffit d'en faire la demande par lettre postale (cf. adresse en 1^{re} page).

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.

Courriel : cmrc@fsspx.fr

❖ **IPNS. Responsable de publication** :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.